

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 3 (1909-1910)
Heft: 12

Rubrik: La musique à l'étranger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mais la Mort elle-même a sa grâce et son charme
Sous le tissu léger de tes enchantements ;
Et le cri de terreur, d'agonie ou d'alarme
Se fond dans les concerts de tes couples d'amants.

Partout autour de toi, c'est la gaïté de vivre,
C'est la douceur d'aimer, c'est la paix, le repos,
La tiédeur du printemps serein qui nous enivre
Du parfum des lilas, du murmure des eaux.

Voici le clavecin semant ses notes grêles,
Voici s'extasier l'âme des violons ;
Les chagrins, les soucis s'enfuient à tire d'ailes,
Et des fleurs sous tes pas éclosent à foison.

C'est pourquoi, grand Wolfgang, toi que les dieux propices
Ravirent un matin dans la gloire et l'amour,
En t'épargnant l'horreur des hivers qui flétrissent
Et le poids amassé par le nombre des jours,

O cher consolateur de toutes nos névroses,
Ami très sûr, très bienveillant, toujours fêté,
Noble front toujours jeune et couronné de roses,
Tu grandis dans le temps et dans l'éternité.

Car les hommes soumis aux conquérants sublimes,
Aux règles des savants et des calculateurs,
Réservent cependant leurs tendresses intimes
A qui leur a donné des chansons et des fleurs.

Va, tous les vains efforts où leur esprit s'exploie,
Pour ordonner leur vie et parer leur séjour,
Ne valent pas Wolfgang, un rayon de la joie
Qu'allume ton génie en souriant toujours !

Edouard Rod.

La Musique à l'Etranger

BELGIQUE

De tout ce qui s'est fait ici depuis un mois, je ne vois rien de plus intéressant que la belle audition de l'*Orfeo* de Monteverdi (version de Vincent d'Indy) aux Concerts populaires de Bruxelles. J'ai dit un mot de l'excellente conférence préparatoire donnée à la Société internationale de musique en vue de cette exécution. Ceux qui eurent la bonne fortune d'y assister se seront placés au point de vue exact pour apprécier ce vénérable monument de l'histoire du drame musical dont il est la première grande manifestation ; ceux-là n'auront pas attendu de Monteverdi la perfection lapidaire et harmonieuse d'un Gluck, ni l'amplitude, la passion, la colossale envergure d'un Wagner. Mais ils auront apprécié l'apport considérable du maître italien aux moyens expressifs en usage au début du XVI^e siècle, dans le domaine vocal et instrumental, associant les deux éléments, faisant du chœur un « personnage » collectif animé qui participe au drame, et *indiquant* le rôle que l'orchestre jouera plus tard dans le drame musical wagnérien. Il y a du reste des pages bien émouvantes autant qu'admirables dans cette œuvre, dont : le *Prologue à la musique*, le duo des Bergers (première apparition du duo dans la musique dramatique) et surtout l'air d'*Orphée* au IV^e acte, *O ma lyre...*, ainsi que la *sinfonia* précédant le chœur final. L'interprétation, pour laquelle avaient été requis plusieurs instruments anciens, fut excellente et conscientieuse de la part de tous les participants (les soli étaient chantés par des artistes de la Monnaie). — Le prélude et le finale du premier acte de *Parsifal* s'opposaient à l'*Orfeo* et donnaient une idée approximative du chemin parcouru entre ce premier grand essai de drame lyrique et son merveilleux épanouissement dans le *Weihfestspiel* de R. Wagner. — Le tout fut bien dirigé par M. Sylvain Dupuis.

Du Wagner en « extraordinaire » au théâtre de la Monnaie, sous la même direction aussi. Cette fois, il s'agit de la *Walkyrie* où le baryton Antoon van Rooy se chargeait du rôle de Wotan : toujours, suivant la tradition de Bayreuth du reste, une admirable composition du rôle, une déclamation nette et éloquente, l'harmonie et la variété des moyens d'expression. Mais ces dialogues ou ces ensembles, mi-partie allemands (M. van Rooy), mi-partie français, quel déroutant et souvent gênant mélange ! Aussi, combien l'on se réjouira davantage de prochaines représentations entièrement en allemand du *Vaisseau Fantôme* avec ce remarquable artiste et des partenaires de Vienne et Francfort. (Sauf les chœurs qui pourraient « murmurer » à cette occasion un peu plus leurs paroles pour faciliter notre illusion !!)

En attendant, après un long travail de répétitions, voici la première d'*Eros Vainqueur*, de M. Pierre de Bréville, imminente. Comme nouveauté dramatique à signaler encore, au Théâtre lyrique flamand d'**Anvers** cette fois, *Amours de Brigands*, un acte inédit de M. Paul Gilson ; peu caractéristique dit-on, mais joliment orchestré. En dehors de cela, l'intérêt du public musical se concentre toujours davantage dans les salles de concerts. Anvers fait salle comble avec un concert Wagner où M. et M^{me} Hensel-Schweitzer se produisent en solistes, puis aussi avec une matinée très intéressante aux *Nouveaux-Concerts* où Fritz Steinbach dirige l'*Eulenspiegel* de A. Strauss et la belle symphonie, n° 2, la *Printanière*, de Brahms.

Deux « nouveautés » pour nous de Brahms aussi, aux Concerts du Conservatoire de **Bruxelles** : *Nänie*, qui n'a pas grande importance, et le *Chant des Parques* qui certes ne manque pas de grandeur. Cependant le voisinage des deux œuvres qui encadraient ces chœurs, les écrasent un peu : la *Septième* de Beethoven et l'*Actus tragicus* de Bach leur faisaient une grande ombre. Pour son deuxième concert, M. Tinel réservait une partie du programme à la commémoration de Chopin. Le Concerto en *fa* mineur y fut brillamment et poétiquement joué par M. De Greef qui exécuta encore, avec le violoncelliste Ed. Jacobs, une *Polonoise* pour piano et violoncelle ; les mélodies chantées par M^{me} Pacary, de la Monnaie, n'offraient rien de caractéristique dans l'œuvre du maître polonais. Chopin n'ayant jamais rien écrit de transcendant pour orchestre seul, on eut raison de ne pas insister de ce côté, et ce furent ses contemporains, Schumann et Mendelssohn, qui eurent l'honneur de la partie purement symphonique du programme. Tandis que la *Symphonie écossaise* s'entendait ici, la ravissante *italienne* résonnait huit jours plus tôt aux Concerts Ysaye, finement présentée sous la calme direction de M. Théo Ysaye qui est décidément à tant de points de vue, l'opposition vivante de son frère Eugène ! On ne peut s'empêcher de le constater à chaque instant ! — Au même concert, Casals nous faisait entendre en première audition un très intéressant concerto pour violoncelle du hollandais J. Röntgen, bien écrit pour l'instrument, joliment orchestré, sans longueurs, ni recherches. L'auteur présent eut sa part du succès qu'il doit pour beaucoup sûrement au jeu sans égal de son merveilleux interprète.

La Hollande musicale a encore été justement très fêtée à la séance du *Spoel's vocaal Ensemble*, chœur a cappella de La Haye qui s'est fait entendre aux Cercles artistiques d'Anvers et de Bruxelles. On ne peut rien imaginer de plus fondu, de plus souple et discipliné tout à la fois que ce remarquable choral mixte. La justesse est irréprochable, la qualité des voix, dont plusieurs se firent entendre en solistes, vraiment belle, la sonorité infiniment nuancée, les attaques, les intonations sans la moindre hésitation. Le programme extrêmement varié nous a démontré qu'une égale perfection était atteinte dans tous les genres. On a fait au dirigeant, M. Arnold Spoel, et à ses collaborateurs, un succès enthousiaste.

Il me reste à signaler pour les grands Concerts, une belle audition consacrée à l'école scandinave, à la réputée Société de musique de *Tournai*. On y donnait intégralement l'*Olav Trygvason* de Grieg dont les deux premières parties sont très attachantes, la seconde surtout, avec sa grande scène d'évocation de la *Vala* que chanta, avec une voix d'une ampleur superbe et un profond accent dramatique, M^{me} Marg. Bruntsch, de Karlsruhe. — Une sonate pour piano et violoncelle de Grieg — trop longue assurément dans ses développements — y fut bien interprétée par M. et M^{me} Jeisler-Caponsacchi.

Dans le domaine de la musique de chambre peu de choses vraiment remarquables ; citons deux récitals de violon par les virtuoses Thomson et Szigeti, et surtout une belle séance du « Quatuor Zimmer », avec le concours de l'altiste Longue, où le merveilleux Quintette op. 112 de Brahms aux sonorités si riches fut particulièrement digne de toute attention et de toute admiration.

Dans l'enseignement musical de notre pays, notons les nominations, comme professeurs de violon au Conservatoire de Liège, de MM. Crickboom et Chaumont en remplacement de MM. Musin et Massart, démissionnaires. C'est une bonne double acquisition pour l'établissement où la tradition de l'école liégeoise restera dignement représentée.

MAY DE RÜDDER.

La Musique en Suisse.

Suisse romande

Genève. Le programme du dernier concert d'abonnement, moins chargé que celui des précédents, a permis à l'orchestre de consacrer plus de temps que d'ordinaire à la préparation de la *VIII^e symphonie*, et de montrer comment il peut interpréter Beethoven. Cette fois le fini de l'exécution n'a presque rien laissé à désirer, l'ensemble a été remarquable, et aucun détail n'a été perdu. Mais ce qui est plus important encore, la bonhomie, la franche gaîté, le bonheur de vivre et l'humour que respirent toutes les parties de l'œuvre ont été senties et rendues avec une justesse parfaite par M. Stavenhagen. On eût dit que tout l'orchestre partageait la belle humeur cordiale dont durent être animés les convives du dîner d'adieu du 4 juillet 1812, alors que Beethoven et ses amis chantèrent en l'honneur de Melzel le canon qui est devenu, comme on sait, le thème de l'*Allegretto* de la Huitième. — Le concerto en *ré mineur* de Brahms est une œuvre curieuse, pleine d'admirables inspirations et de gaucheries déconcertantes. L'orchestre a une tâche rude et ingrate à accomplir. La sonorité générale est rarement agréable ; celle du piano est mate dans les parties chantantes, faute souvent de basses profondes, tenues par la pédale, et faisant profiter les notes supérieures de la résonnance de leurs harmoniques ; les difficultés techniques sont souvent inutiles, l'effet sonore pourrait être meilleur avec une écriture pianistique plus facile ; les traits, les « passages », d'ailleurs trop rares, étant donné l'instrument, sont d'une naïveté qui étonne si l'on songe qu'à l'époque du concerto en *ré mineur* (op. 15) Brahms pouvait connaître toute l'œuvre de Chopin et beaucoup de compositions de Liszt. Mais pour qui fait abstraction du coloris, des qualités plutôt expéries, le 1^{er} Concerto est une œuvre de très haute valeur, pleine de poésie, de personnalité, de puissance, de chaleur intérieure, une œuvre qu'on aime de plus en plus à mesure qu'on la pénètre mieux. Malheureusement les principales qualités du jeu de M^{me} Kahl-Decker sont de celles qu'un concerto de ce genre fait le moins ressortir. Elle a pu faire admirer tout de même sa très jolie technique et la sûreté très remarquable de son jeu. Sans doute elle a aussi des qualités de musicienne, mais elle a paru trop préoccupée de jouer correctement, et son exécution a été terne, presque complètement dénuée de chaleur, de tempérament, d'énergie rythmique. Elle a paru croire qu'il y avait lieu ici de se montrer « calme, excessivement calme, tout à fait calme », même dans un concerto de Brahms. — Le poème symphonique de Richard Strauss intitulé *Don Juan*, inspiré par une belle page de Lenau, a été fort bien enlevé, dans un mouvement parfois vertigineux. On a pu y apprécier à nouveau les qualités et aussi les défauts de ce prodigieux virtuose de l'orchestration et de la peinture sonore, le mélange d'idées vraiment poétiques et personnelles et d'idées banales qui distingue presque toujours ses œuvres. Ce compositeur est si merveilleusement doué, sa technique et son élocution musicale sont si bien à la hauteur de ses inspirations, qu'on se prend parfois à le regretter. Il n'y a rien chez lui d'ineffable, et ce n'est pas lui qui pourrait dire de sa musique ce que Sully Prudhomme dit de sa poésie :

Mes vrais vers ne seront pas lus...

Une souscription s'organise en vue de la publication des œuvres inédites de Hugo de Senger. Genève fait bien d'honorer la mémoire de celui qui a tant fait pour développer ici le goût de la musique. Mais je me demande si l'on a choisi le